

L'opéra au cinéma. Snegourotchka en direct de Bastille

CINEMA. Le 25 avril 2017,
19h : **SNEGOUROTCHKA** de
Rimsky-Korsakov. En direct
de l'Opéra national de
Paris, les salles de
cinéma partenaires
diffusent en direct
l'opéra de Rimski-Korsakov
très rarement jouée en
France: **SNEGOUROTCHKA** ou



LA FILLE DE NEIGE. Chef-d'œuvre de la littérature populaire
slave, **LA FILLE DE NEIGE** développe un imaginaire féérique
nourri des rigueurs du climat. C'est la nouvelle soprano
égérie du label Decca, Aida Garifullina, qui prête sa voix à
Snegourotchka, la direction musicale et la mise en scène
réunissant deux autres artistes russes : le jeune chef
d'orchestre Mikhail Tatarnikov et le metteur en scène Dmitri
Tcherniakov, bien identifié à présent des spectateurs, pour
ses relectures dépoussiérantes qui laissent toute la place au
jeu d'acteurs et au théâtre. Bonus : entretien avec la soprano
Aida Garifullina, Mikhail Tatarnikov et Dmitri Tcherniakov.

Snegourotchka de Rimsky-Korsakov
en direct de l'opéra Bastille
mardi 25 avril 2017 à 19h

en direct de l'Opéra Bastille
dans les salles de cinéma indépendantes
en France et en Europe, au Maroc et au Canada,
dans les salles du réseau UGC, dans le cadre de Viva l'Opéra!

Liste des salles sur fraprod.com

En des temps immémoriaux, dans le fabuleux royaume du tzar Berendei, naquit Snegourotchka, fruit des amours de la Fée Printemps et du vieil Hiver. Protégée par ses parents de la jalousie du dieu soleil Yarilo qui promet de réchauffer son coeur lorsque, devenue adulte, elle tomberait amoureuse, Snegourotchka l'enfant de neige, est confiée à l'Esprit des bois...

Particulièrement attaché à cet opéra, Rimski-Korsakov écrivait, plus de dix ans après sa création : « Quiconque n'aime pas Snegourotchka ne comprend rien à ma musique ni à ma personne ».

Snegourotchka

Opéra (conte de printemps) en un prologue et quatre actes
(1882)

Musique de Nikolaï Rimski-Korsakov

Livret de Nikolai Rimski-Korsakov

D'après Alexandre Ostrovski

Direction musicale : Mikhail Tatarnikov

Mise en scène, décors, costumes : Dmitri Tcherniakov

Lumières : Gleb Filshtinsky

Chef des Chœurs : José Luis Basso

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Snegourotchka, Aida Garifullina

Lel, Yuriy Mynenko

Kupava, Martina Serafin

La Fée Printemps, Elena Manistina

Bobylicka, Carole Wilson

L'Esprit des bois, Vasily Efimov

Un page, Olga Oussova

Le tzar Berendei, Maxim Paster

Mizguir, Thomas Johannes Mayer

Le bonhomme Hiver, Vladimir Ognovenko

Bobyl Bakula, Vasily Gorshkov
Bermiata, Franz Hawlata
Premier Héraut, Vincent Morell
Deuxième Héraut, Pierpaolo Palloni

Réalisé par Andy Sommer
3h35 dont 1 entracte (30mn)
En langue russe sous-titré en français

La campagne d'Egypte, une histoire militaire, scientifique, musicale

ARTE, Bonaparte et la Campagne d'Egypte, samedi 22 avril à 20h50. En deux volets, reconstitutions à l'appui, Arte diffuse un large documentaire sur la campagne d'Egypte mené par Bonaparte, pendant une année de 1798 à 1799. Il retournera secrètement dans l'Hexagone, et le général Kleber, au péril de sa vie continuera l'aventure, finalement interrompue sous la pression des Anglais. Qu'importe, la passion française pour l'Egypte pharaonique était bel et bien enracinée dans le cœur des chercheurs et des artistes, professeurs, scientifiques, intellectuels français. Quelques années plus tard en 1822, Champollion allait révolutionner encore la compréhension des antiquités égyptiennes en réussissant à décrypter le langage



des hiéroglyphes. Ce que le général Bonaparte avait constaté sur place, au pied des pyramides de Guizeh, les scientifiques le vivaient de l'intérieur, en déchiffrant inscriptions et papyrus... La France à partir de 1799 vivait dans le goût de ce retour d'Egypte. Les consoles du Consulat et tout le mobilier d'avant garde était redessiné selon le style égyptianisant.

Le Temple égyptien à l'opéra



MOZART avant BONAPARTE. Et en musique, comment la passion de l'Egypte ancienne s'est-elle manifestée ? La musique est toujours en avance sur l'histoire des arts et des idées. Ainsi, 8 ans avant la campagne d'Egypte de Bonaparte, Mozart concevait

à l'époque du couronnement de Leopold II, son dernier opera allemand – singspiel, tout emprunt de sagesse égyptienne : **La Flûte Enchantée (1791)**. L'ouvrage condense alors le mouvement des idées inspirées par Les Lumières : si l'on repère ici et là d'évidentes références et clés maçonniques, Mozart et son librettiste Shikaneder, entendaient ainsi réaliser un véritable opéra populaire. De fait, l'ouvrage suscita immédiatement un immense engouement auprès du public viennois. Dans La Flûte Enchantée, les deux héros amoureux, Tamino et Pamina réussissent les épreuves du rite de passage qui leur est imposé, grâce à la bienveillance protectrice de leurs vrais amis, le grand Prêtre Sarastro, détenteur de la philosophie et de la sagesse du Temple égyptien. La toute

puissance des idées, la réflexion de la raison, sont opposées à la manipulation et les agissements de la Reine de la nuit, fausse mère, fausse marraine... prête à sacrifier sa propre fille, Pamina pour assurer son empire en écrasant son ennemi juré (Sarastro).

La France après la Campagne d’Egypte se passionne particulièrement pour *La Flûte Enchantée* de Mozart, mais dans un réhabillage de l’opéra originel. L’oeuvre créée en 1801 à Paris est rebaptisée, non sans opportunisme et intelligence



promotionnelle, **Les Mystères d’Isis**. Sur scène point d’Isis (mais Osiris est bien cité), dans une refonte complète de La Flûte, avec des ajouts extraits d’autres opéras de Mozart, l’arrangeur Lachnith, opère un brillant massacre du drame originel mozartien et en déduit une nouvelle partition qui séduira les parisiens peu scrupuleux – n’en déplaise à Berlioz, puriste outragé... Ainsi s’affirme Mozart malgré lui (et mort depuis 20 ans), travesti et remaquillé, totalement réarrangé dont Les nouveaux *Mystères d’Isis*, ressuscitent à l’heure du Retour d’Egypte, ce goût pour un Orient pharaonique fantasmé, magicien... [LIRE notre dossier PARIS, 1801. Quand La Flûte enchantée devient Les Mystère d’Isis...](#)

BONAPARTE au pays des Pharaons... La Campagne d'Égypte, documentaire fiction en 2 volets – (2 films docu fiction de 52 minutes chacun).

arte

VOLET 1.

1798. Après
s'être

illustré en Italie, Bonaparte est envoyé par le Directoire en Méditerranée, afin d'y conquérir l'Égypte (au détriment des anglais). Souhaitant délivrer le pays de la tyrannie des Mamelouks, de propager les Lumières et de couper la route des Indes aux Anglais, le général Bonaparte organise une immense expédition militaire, doublée pour la première fois d'une mission scientifique.

Porté par un idéal humaniste et scientifique, la Campagne amorcée en 1798, durera sous la tutelle de Bonaparte, une année. Les divergences d'intérêts des soldats et des scientifiques, mais aussi de terribles catastrophes sanitaires (la peste sévira à Jaffa comme en témoigne le tableau de Gros : Les pestiférés de Jaffa), la résistance de la population, ... contribuent à l'échec militaire de la campagne d'Égypte. Même si en stratège brillant, Bonaparte compense le faible nombre de ses troupes (face aux Mamelouks) en optimisant les



performances de ses fameux « carrés de fantassins » (aux baïonnettes très affûtées).

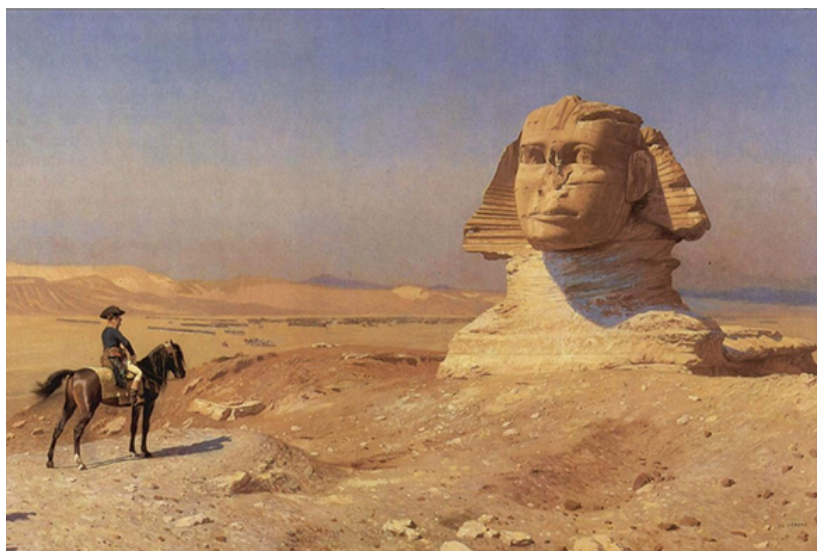
Pourtant la réussite scientifique de la Campagne d'Égypte signe l'acte de naissance de l'égyptologie et de l'archéologie moderne.

Le réalisateur Fabrice Hourlier (à qui l'on doit déjà des reconstitutions de Trafalgar, de la Campagne de Russie, du Destin de Rome, diffusés précédemment sur Arte) signe une reconstitution spectaculaire en 3D (Stop Motion alliée à la photogrammétrie) de l'expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des Pharaons.



Le premier volet débute à Toulon, le 19 mai 1798 : quarante mille soldats, dix mille marins et 167 scientifiques et artistes se lancent à l'assaut des flots... Parmi eux, les renommés Monge, Berthollet, Vivant Denon et de nombreux étudiants des grandes

écoles, tels les polytechniciens Édouard de Villiers et Jean-Baptiste Prosper Jollois. Bonaparte, brillant général en chef, s'empare de Malte avant de débarquer dans la tempête à Alexandrie. Après la victorieuse bataille des Pyramides et la prise triomphale du Caire, les Français subissent une attaque cataclysmique dans la baie d'Aboukir : leur flotte est coulée par l'amiral anglais Nelson, anéantissant tout espoir de retour. Malgré ce revers, le 21 août, Bonaparte fonde l'Institut d'Égypte, organisé en quatre sections : mathématiques, physique, économie politique, littérature et arts. Les savants français se consacrent surtout au soutien logistique de l'armée et à l'étude du percement d'un canal sur l'isthme de Suez. Ils doivent même prendre les armes lors de l'insurrection des Cairotes, le 21 octobre 1798.



Immersion au cœur de la mission française en Egypte. Fabrice Hourlier fait revivre l'expédition qui aboutira à la publication de Description de l'Égypte, somme historique des découvertes réalisées

entre 1798 et 1801. Les témoignages des historiens, qui retracent les deux volets, scientifique et militaire, de la campagne, sont illustrés par des reconstitutions en 3D. Grâce à la technique alliant stop motion et photogrammétrie, le spectateur s'embarque dans les détails d'une action figée, à l'intérieur de l'image, dans le secret de l'Expédition la plus visionnaire et spectaculaire à son époque.

Volet 2 : Reconstitution de l'expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des pharaons / l'éclosion de l'égyptologie.

Second volet : tandis que Bonaparte marche sur la Syrie, les scientifiques Villiers et Jollois s'extasient devant les merveilles de la Haute-Égypte. De son côté, une fois le Sud pacifié, Bonaparte décide une nouvelle expédition militaire en Syrie. Tandis qu'il marche vers le Nord, Villiers et Jollois s'extasient face aux ruines pharaoniques à Louxor, Karnak ou Assouan. Les jeunes scientifiques dessinent et mesurent les vestiges in situ. Ils ignorent que, dans le même temps, à Saint-Jean-d'Acre, Bonaparte doit renoncer à son rêve de fonder un empire d'Orient. Alors que la présence française



est plus que jamais menacée, une pièce exceptionnelle est exhumée lors de la remise en état du fort de Rosette : la célèbre pierre de granit qui permettra le déchiffrement des hiéroglyphes.



Après la fuite de Bonaparte, le 23 août 1799, son successeur, Kléber, hérite d'une situation désastreuse. Pris de court par le rejet anglais de sa proposition d'évacuation, il parvient néanmoins à battre les Turcs à Héliopolis et à mater une seconde révolte au Caire. Mais son assassinat et sa relève par le général Menou sonnent le glas de l'expédition. Les membres de la Commission des sciences et des arts négocient avec les anglais le transport de leurs relevés, carnets et dessins et quelques matériel archéologique pris sur les sites à condition qu'ils réalisent eux mêmes et à leurs frais le transfert jusqu'en France. Les scientifiques français débarquent à Toulon le 6 novembre 1801, avec leurs collectes dans leurs bagages... la pierre de Rosette est saisie puis acheminée jusqu'à Londres où elle est toujours conservée au British Muséum : mêmes exténués et vaincus les français inaugurent alors l'archéologie française qui apportant d'indiscutables

bénéfices compense la défaite militaire. C'est Champollion 20ans plus tard qui sur une copie de la Pierre de Rosette réussit l'impensable : déchiffrer les hiéroglyphes de l'Égypte pharaoniques dévoilant toute une civilisation antique au savoir et à la pensée fascinante.



**CD, compte rendu critique.
HENRI DUTILLEUX : Orchestre
national de Lille. Darell Ang
(1 cd Naxos, 2015)**

CD, compte rendu critique. HENRI DUTILLEUX : Orchestre national de Lille. Darell Ang (1 cd Naxos, 2015).



DUTILLEUX

Symphony No. 2 'Le Double'

Timbres, espace, mouvement • Mystère de l'instant

Orchestre National de Lille • Darrell Ang

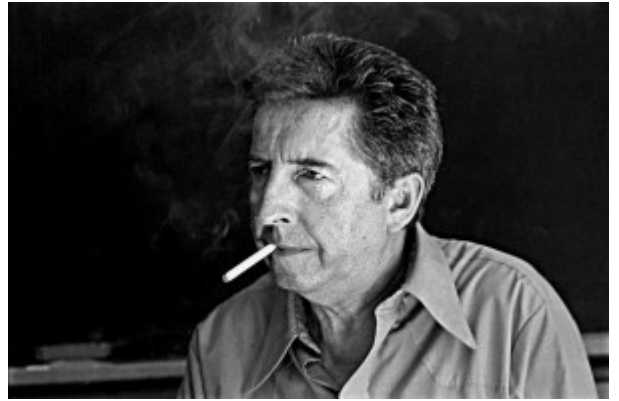


Dans sa **Symphonie « Le Double » (n°2)**, Dutilleux se joue de la forme baroque du Concerto grosso, non pas pour opposer en contrastes et rythmes confrontés, les deux parties constitutives du genre (« concertino » de solistes, et reste de l'orchestre en « ripieno » pour les tutti), mais plutôt en variant leur jeu, parfois opposés et alternés, mais aussi assemblés, croisés, fusionnés : il y a donc relecture très personnelle de la tradition baroque (citée ici par la présence énigmatique, dansante, arachnéenne du clavecin, comme posé sur la voile orchestrale). Dutilleux joue de l'exposé et sa réponse, comme deux pans d'un miroir dont les facettes explicitées (en jeu de polyphonie et de polytonalité), – scintillantes-, renvoient séparément à une seule et même entité : le double se réfère et renvoie à l'être et à la source unique, première dont il découle; soit les deux faces d'un même personnage. L'Animato ma misterioso (mouvement I) allie pulsion trépidante et caractère d'ivresse murmurée ; le second mouvement – Andantino sostenuto -, exprime une gravité plus sourde, une profondeur viscéralement mystérieuse, dont la vérité se dérobe à mesure qu'elle résiste aux tentatives (habiles, élégantes) pour la démasquer ; la forme y revêt une robe de plus en plus sensuelle et magique (trompette scintillante, incisive), qui se précise en marche funambulique, jusqu'à son ultime souffle (aux cordes). Fidèle à la sensibilité introspective de Dutilleux, le caché demeure caché.

Détaillée, imaginative, – bien que parfois trop explicite dans le mouvement lent, la palette des nuances de l'Orchestre Lillois surprend / saisit par sa verve interiorisée ; s'affirme une attention constante à l'indicible, au ténu lové entre chaque repli d'une partition qui semble ouvrir mille portes à mesure de son déroulement.

Dutilleux : aux confins du mystère

Plus construit, d'une claire autodétermination, l'Allegro fuocoso est porté par un feu trépidant et dansant, dont les micros séquences, en timbres, en rythmes, façonnent une constellation qui doit éblouir par sa cohésion apparemment



éclatée. A l'ivresse du pulsionnel, surgissent de superbes vagues suspendues laissant s'épanouir des aubes nouvelles, au climat extatique et conclusifs, là encore languissants envisageant des horizons purement mystérieux (atmosphère sacrificielle hallucinée dans le sillon du Sacre de Stravinsky). Disposant de solistes virtuoses, le jeune chef lauréat du 50^e Concours de Besançon, Darell Ang, analyse, fragmente, caractérise, l'une des sections les plus envoûtantes et impressionnantes jamais écrites alors (créé à Boston en 1959 par Charles Munch).

Tout aussi suspendu, mystérieux, telle la porte ouverte sur un ciel infini, – et lui aussi placé dans l'ombre de Charles Munch (dédicataire avec Rostropovitch qui en passe commande en 1978), le clim

CD, compte rendu critique. HENRI DUTILLEUX : Orchestre national de Lille. Darell Ang (1 cd Naxos, 2015)

at de « **Timbres, Espace, Mouvement** » fait la part belle à l'intensité suspendue du timbre, comme l'expressivité ardente, dansante, envoûtante de la couleur, telle que le défend Van Gogh dans son tableau, nocturne suggestif « La Nuit étoilée ».

Dutilleux invoque là encore l'ivresse sensorielle suscitée entre peinture et musique, dans une forme orchestrale davantage invocatoire, atmosphérique. Ici le langage symphonique se fait chant halluciné en résonances avec les vibrations cosmiques ; l'orchestre devenant acteur et sujet d'une nouvelle dimension à la fois spatiale et temporelle inédite. Le geste du chef et des instrumentistes semble vouloir percer le mystère sacré d'un instant dont le déroulé fait corps avec l'espace qu'il occupe : la direction affirme une conception plus précise ici, dévoilant l'ombre épaisse du mystère qui semble s'amplifier, s'élargir, comme l'expansion de l'espace lui-même.

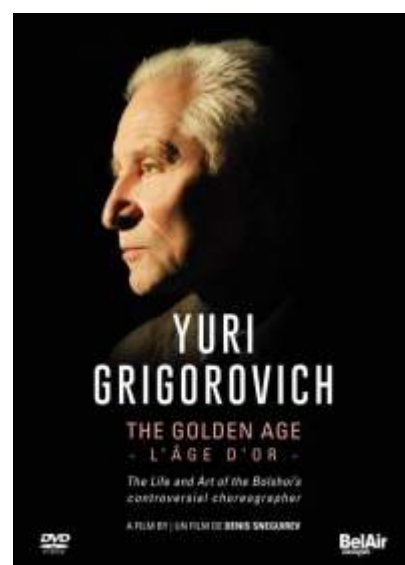
C'est justement » **Mystère de l'Instant** » qui referme la boucle de ce programme parfaitement conçu : soit 10 sections, conçues en 1989, désormais indépendantes, renfermant leur propre vision du mystère, comme autant d'Haikus, énigmatiques. A chaque instant ainsi sacralisé par leur enveloppe orchestrale singulière et spécifique, sa propre autonomie, son identité, son propre drame où scintille comme toujours le jeu de timbres précisément caractérisé (le cymbalum de François Rivalland, par exemple surgissant dans le 3^e Instant : « Prismes »). qu'il s'agisse des clusters miroitants d'Echos, les registres extrêmes contrastés d'Espaces lointains (4) ; des glissandos subtilement superposés de Rumeurs (7),... Dutilleux offre une étonnante diversité de possibilités à partir des 24 cordes associées au cymbalum et aux percus. Jeu de résonance, d'échos, de traces, de réponses, de dilution du son, de la perte de précision caractérisée, au profit d'un voile harmoniquement riche et indistinct (révélation ultime du mystère matriciel et final ?), l'esthétique d'Henri Dutilleux ne cesse d'interroger la forme et le sens de l'écriture orchestrale, et aussi la question même du déroulement / développement musical. Chef et orchestre atteignent une cohésion à la fois critique et sensuellement aboutie qui confirme la grande réussite de cet album monographique dédié à Henri Dutilleux. Très convaincant.

CD, compte rendu critique. HENRI DUTILLEUX : Symphonie n°2 « Le Double », « Timbres, espace, mouvement », Mystère de l'Instant. Orchestre national de Lille. Darell Ang (1 cd Naxos 8.573596, enregistré à l'Auditorium Le Nouveau Siècle à Lille début septembre 2015). CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.



DVD, annonce. YOURI GRIGOROVICH : L'âge d'or / The Golden Age (1 dvd BelAir classiques)

DVD, annonce. YOURI GRIGOROVICH : L'âge d'or / The Golden Age (1 dvd BelAir classiques). Le film docu portrait de Denis Sneguirev focuse sur le chorégraphe Yuri Grigorovitch (né le 2 Janvier 1927 à Leningrad). Son titre « The Golden Age » / L'âge d'or fait référence au dernier grand chorégraphe qui dirige le Bolshoi à Moscou de 1964 à 1995. Ses 31 ans de règne au sein du Bolshoi correspondent à l'âge d'or de l'école de danse soviétique. La personnalité de Yuri Grigorovich, appelé le « Star du Bolshoi » est sujet à débat car le profil est contradictoire. Affinant toujours le style des ballets qu'il a réalisés



(devenus des piliers du ballet russe officiel : Ivan le Terrible, Spartacus, en particulier pendant l'ère soviétique, Grigorovich a été taxé inévitablement de collaborateur officiel, élément actif de la propagande du régime. Produire ne signifie par servir et l'art même s'il est apparemment complaisant sait aussi cultiver un sens parallèle : c'est tout l'intérêt de l'art musical qui comme la littérature, tisse plusieurs significations simultanées ; écoutez Chostakovitch ou Prokofiev, capables de concilier censure et... inventivité. Le souffle narratif dont est capable l'écriture du chorégraphe impressionne jusqu'à l'Ouest : les pas qu'il sait cultiver entre virtuosité et puissance expressive font référence, considérés alors comme l'art du ballet russe par excellence.



Le documentaire portrait, extraits des ballets les plus importants et significatifs, retrace l'itinéraire de Yuri Grigorovich, depuis ses premiers pas à Leningrad, puis son essor à Moscou où son ascension lui apporte gloire et reconnaissance, maturité et profondeur. L'homme de

contrastes, des défis artistiques, de l'exigence ; l'artiste et le créateur se dévoilent devant la caméra, et particulièrement à travers plusieurs séances de travail et de répétitions... Alors despote ou créateur libre ? Qui est vraiment Yuri Grigorovich ? Le documentaire « The golden Age / L'âge d'or » tente de lever le voile. Indiscutablement, même sujet à interrogations, l'oeuvre du chorégraphe qui a marqué l'histoire de la danse pendant 30 ans, continue d'inspirer le ballet russe contemporain.

DVD, annonce. YOURI GRIGOROVICH : l'Âge d'or / The golden Age, par Denis Sneguirev / La vie et l'oeuvre du chorégraphe controversé du Bolchoï. 1 dvd BelAir classiques – BAC137 – **parution annoncée le 12 mai 2017**. Grande critique et compte rendu complet dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

CD, compte rendu critique. BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011), Orchestre des Champs- Élysées. Philippe Herreweghe (1 cd PHI, 2015)

CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril  2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schicksalslied. Ann Hallenberg, Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Élysées. Philippe Herreweghe, direction. 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysées défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc...), ou aiguïser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une

intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche... De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître.

BRAHMS sublimé



Comme dans ses Bruckner tout autant allégés, palpitants, – chez d'autres chefs, épais, monumentaux et surtout tissés comme des blocs sonores compacts-, Philippe Herreweghe soigne chez Brahms, la clarté des plans, favorise le dessin polyphonique, surtout détaille chaque assemblage de timbres. La construction formelle à travers les 4 mouvements en gagne relief et tension. Le chef ajoute un sentiment d'urgence, une formidable motricité (jaillissements d'une irrépressible énergie du palpitant Scherzo), un dramatisme continu qui révèle le génie du Brahms symphoniste et orchestrateur. Johannes Brahms comme c'est le cas pour Schumann, est venu tard à l'écriture symphonique. L'ombre de Beethoven, sa maîtrise contrapuntique, son génie de la construction l'impressionnaient au plus haut point et le

romantique devait faire au moins aussi bien que Ludwig. Défi relevé d'autant mieux révélé / mesuré, dans cette lecture superlative qui nous offre un Brahms léger, hyperactif, d'une fièvre expressive percutante et prenante (début de l'*Allegro energico* qui ouvre le mouvement final).

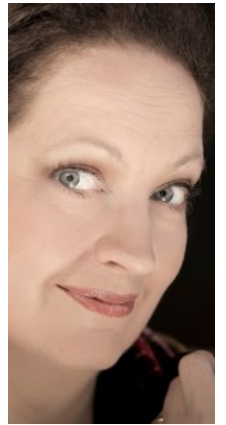
Les différentes sections affrontent et alternent des épisodes antagonistes et finalement complémentaires dont le chef polit la somptueuse langue instrumentale ainsi dans le mouvement 2 (*andante moderato*) : Philippe Herreweghe met en avant la fabuleuse harmonie première à laquelle succède ensuite les cuivres de plus en plus majestueux...



Tout cela prépare au dernier mouvement dont la motricité coupée au scalpel cisaille, assène, tempête, rugit avec ce sens du destin implacable, comme le chant d'une fatalité souveraine propre au mélancolique voire dépressif Brahms... L'acuité éruptive traversée d'éclairs introspectifs, saisit de bout en bout. On savait Herreweghe, brillant analyste ; on

découvre l'orfèvre capable de se passionner et de scintiller par sa rage mesurée. De ce point de vue, la fin du dernier mouvement subjugué littéralement par l'énoncé ultime qui termine âpre, sans réelle résolution. Ainsi s'affirme non sans justesse, l'interrogation du Brahms viscéralement insatisfait. L'activité, l'acuité analytique qui détaille sans se diluer, la motricité dramatique et la fièvre qui surgit là où on ne l'attendait pas, font les délices et la valeur de cette intégrale Brahms en cours. A suivre absolument.

Saluons d'autres qualités plus que convaincantes dans le complément : **la sublime Rhapsodie pour alto...** Wagnérisme (sublime couleurs de l'introduction) et somptuosités schumanniennes s'invitent dans la cantate pour alto et orchestre d'une suave et tendre mélancolie dont on ne cesse de louer les teintes et couleurs façonnés en vagues mordorées. La voix (excellente **Ann Hallenberg**) caresse, envoûte, fascine, pilote une destinée comme une Isolde enchantée d'une absolue et ultime sérénité quand elle s'accompagne du chœur. Voix de sirène, prophétesse et sybille éclairée, Ann Hallenberg est bien l'une des meilleures mezzos altos actuelles dans ce qui est aussi un nouvel accomplissement d'une justesse poétique irrésistible, (après un récital anthologique de pure virtuosité avec les Talens lyriques dédié à Farinelli, récent clic de Classiquenews dont la critique la designait plus grande mezzo actuelle alors, c'est à dire actuellement au sommet de ses possibilités). Le Brahms de l'Orchestre des Champs Elysées, vit une nouvelle existence : par la vertu indiscutable des instruments d'époque, le massif symphonique Brahmsien est bien l'apport le plus important, voire essentiel de cette décennie. C'est plus qu'un Brahms dépoussiéré : plutôt régénéré et magnifié. A suivre désormais.



CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schicksalslied. Ann Hallenberg, Collegium Vocale Gent, Orchestre des

Champs-Élysées. Philippe Herreweghe, direction. 1 cd PHI, LPH025.

EXPOS, PARIS, Palais Garnier. « Mozart, Une passion française »



**EXPOS, PARIS, Palais Garnier.
« Mozart, Une passion
française ». Bibliothèque-musée
de l'Opéra, 20 juin – 24
septembre 2017. La Bibliothèque
nationale de France et l'Opéra
national de Paris présentent une
exposition consacrée à Mozart,
de ses premiers voyages en
France jusqu'à sa gloire
posthume sur les diverses scènes**

lyriques nationales. En 140 pièces sélectionnées pour l'occasion, dont certaines inédites, issues pour la plupart des collections de la Bibliothèque nationale de France, l'exposition parisienne retrace les grandes étapes de la reconnaissance du compositeur par le public français : fascination d'abord, pour la précocité de l'enfant prodige, adaptation, ensuite, de ses œuvres au goût français ; célébration, enfin, d'un génie musical à nul autre pareil.

PRESENTATION DE L'EXPOSITION. Au moment où l'Opéra de Paris inaugure un nouveau cycle Mozart/Da Ponte, l'exposition s'attache à mettre en lumière la présence du compositeur salzbourgeois dans la vie musicale française. Les liens qui unissent Mozart à la France demeurent en effet étroits, comme en témoignent les nombreux concerts qu'il donna dans sa jeunesse ou encore la célèbre pièce de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, qu'il choisit plus tard de mettre en musique. Ces liens se sont prolongés au-delà de la mort du compositeur, avec l'adaptation en français de ses opéras sur les plus grandes scènes nationales et l'acquisition par la cantatrice Pauline Viardot du manuscrit de *Don Giovanni*, qui est aujourd'hui conservé à la BnF. Autour de ce précieux manuscrit, présenté dans le coffret de style gothique que la chanteuse fit réaliser pour l'offrir à l'admiration des plus célèbres musiciens de l'époque, l'exposition présente un ensemble de manuscrits musicaux de Mozart parmi les plus importants au monde, ainsi qu'une collection unique de dessins originaux, portraits d'artistes, maquettes de costumes et projets de décors, commandés aux prestigieux artistes engagés sur les différentes scènes lyriques françaises.



Déclinée en quatre grandes parties, l'exposition se concentre d'abord sur les trois séjours de Mozart à Paris, puis sur la montée progressive de l'engouement des Français pour le compositeur, grâce à l'Opéra de Paris et au Théâtre-Italien qui jouèrent un rôle déterminant dans la diffusion de ses opéras. La troisième partie centrée sur l'œuvre-culte *Don Giovanni*, évoque les autres opéras de Mozart les plus représentés en France, dans leurs différentes versions et productions, du milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Enfin, une dernière section audiovisuelle revient sur les plus récentes productions, témoignant de l'actualité et de la vivacité de Mozart,

actuellement le compositeur le plus joué à l'Opéra de Paris.

Exposition « Mozart, une passion française »

20 juin – 24 septembre 2017

**Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais
Garnier**

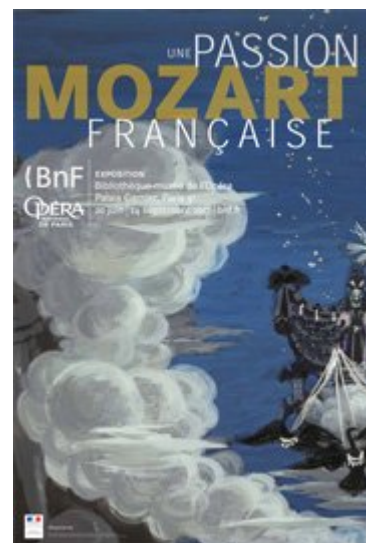
Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber,
Paris 9e

Tous les jours 10h > 17h (du 17 juillet au
10 septembre jusqu'à 18h)

Tarifs de visite / Plein Tarif: 12 € –
Tarif réduit: 8 €

Entrée gratuite pour les moins de 12 ans,
personnes en situation de handicap et leur

accompagnateur, demandeurs d'emploi.



A VENIR critique, compte rendu du Catalogue « Mozart, une passion française », Sous la direction de Laurence Decobert, Simon Hatab et Jean-Michel Vinciguerra – Éditions de la Bibliothèque nationale de France / Opéra national de Paris – 22 x 27 cm, 192 pages, 100 illustrations environ, 39 euros – Parution: 15 juin 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2017.

**CD événement, annonce, cycle
Haendel. OTTONE de HANDEL /
HAENDEL par CENCIC &**

Hallenberg (Decca)

CD, cycle Haendel. HANDEL / HAENDEL par CENCIC. Après Arminio (Handel), Siroe (Hasse) et un recueil récent dédié aux Arie napolitane, Max Emanuel Cencic ressuscite une nouvelle perle lyrique de Haendel : **OTTONE**. Désormais bien implanté à Londres, pour la saison 1722-1723 de l'Opéra du Roi (King's Theatre de Haymarket), Haendel opère une nouvelle offre lyrique, avec un nouveau librettiste Nicolas Haym. Deux joyaux voient ainsi le jour Ottone et Flavio. Ottone, fils du roi Henri l'Oiseleur, souverain de Francie orientale, incarne la grandeur d'un destin impériale au Xè siècle, offrant à l'histoire germanique, une épopée et une figure de légende. Le héros incarne la superbe et le courage politique.

Sur les traces de Senesino et la Cuzzoni,

**MAX EMANUEL CENCIC et ANN
HALLENBERG
chantent OTTONE de HANDEL / HAENDEL**



La petite histoire faisant la grande, fournit des anecdotes savoureuses : Haendel embauche la diva phénoménale, prima donna légendaire, **Francesca Cuzzoni** pour laquelle il écrit le rôle de **Teofane**. Mais capricieuse, arrogante, impossible, la Cuzzoni refusa net de chanter son premier air «Falsa immagine» ; mal lui en prit car Haendel faillit l'étrangler et son air, suscita comme tous les autres, un immense succès auprès du public... Pour assurer le triomphe de son nouvel opera italien, le compositeur employa aussi le castrat Senesino dans le rôle de Ottone. Deux immenses personnages lyriques que chantent aujourd'hui deux monstres sacrés du chant baroque actuel : l'excellente mezzo Ann Hallenberg (consacrée « meilleure mezzo actuelle par CLASSIQUENEWS) et le contre-ténor altiste Max Emanuel Cencic. Le contre ténor qui a toujours aimé se mettre en scène, affine pour chaque nouveau lancement discographique : sur la couverture de cet OTTONE prometteur, – comme il l'avait fait d'Arminio (où il paraissait en espion, pistolet en main), le voici en Ottone, défiant, arborant son animal emblème, un superbe aigle royal, bec ouvert, prêt à s'élancer. En dompteur de rapace, Cencic tient la pose en héros époque digne des séries actuelles, « Vikings » ou « Game of thrones ». Souhaitons que la réalisation artistique et

musicale soit à la hauteur de ce marketing des plus attractifs...

Le livret de Nicolas Haym qui mêle comme l'exige le goût de l'époque, souffle historique et labyrinthe sentimental, met en avant les essais de la princesse Teofane, qui à Rome tente d'épouser Ottone. Mais elle ne connaît le souverain qu'à travers un portrait et doit contourner les intrigues politiques de Gismonda et



de son fils Adalberto qui se fait passer pour Ottone... Ottone fut l'un des plus grands succès du vivant de Haendel à l'égal de Rinaldo, dix ans auparavant. Le nombre d'airs dépasse peut-être celui de tout autre opéra jamais représenté en Angleterre : un record en quantité comme en qualité, en inspiration comme en exubérance. Les airs «Falsa immagine» et «Affanni del pensiero» de la princesse byzantine Teofane, ou les airs «Ritorna, o dolce amore» d'un Otton, désirant, languissant, le frénétique «Dell'onda ai fieri moti» et «Dopo l'ordine», associant flûte et voix, affirment un ouvrage d'une classe remarquable : l'un des meilleurs opéras italiens à Londres de Haendel, génie du baroque héroïque et amoureux. **AGENDA** : à l'affiche du [Festival de Beaune](#), le 7 juillet 2017, 21h (Cour des Hospices).

OTTONE, RE DI GERMANIA de □George Friedrich Haendel – HANDEL / 1685-1759

Opéra en 3 actes, créé le 10 janvier 1723 au King's Theatre, Haymarket de Londres

Livret de Nicola Francesco Haym, d'après "Teofane" de Stefano Pallavicino

Ottone: Max Emanuel Cencic, contre-ténor

Gismonda: Ann Hallenberg, mezzo-soprano

Teofane: Lauren Snouffer, soprano

Emireno: Pavel Kudinov, basse

Adalberto: Xavier Sabata, contre-ténor

Matilda: Anna Starushkevych, contralto

Ensemble sur instruments anciens IL POMO D'OR

GEORGE PETROU, direction

CD événement, annonce. HANDEL : OTTONE (1722) par Max Emanuel Cencic et Ann Hallenberg (2 cd Decca). Il Pomo d'Oro. George Petrou, direction. Parution annoncée : le 26 mai 2017. Grande critique développée à cette date, dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.COM. Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017 : verdict après écoute intégrale pour la critique exhaustive de l'enregistrement.



ARGUMENT / SYNOPSIS
par classiquenews.com

Rome et ses environs.

Acte I

OTTON VAINQUEUR, ADELBERTO DEMASQUÉ. Alors que l'arrivée d'Ottone (roi de Germanie) à Rome a été retardée par une bataille maritime contre les Sarrasins conduits par le pirate Emireno, Gismonda (veuve de Berengario, l'usurpateur lombard) tente un coup d'État pour installer son fils Adelberto sur le trône impérial ; ce dernier doit se faire passer pour Ottone auprès de Teofane (fille de l'empereur de Constantinople), qui n'a pas encore rencontré son fiancé.

Ainsi, Teofane est surprise par la figure de l'homme qui l'accueille et le portrait d'Ottone qu'elle connaît. De son côté le vrai Ottone a capturé Emireno, et vaincu les Sarasins. Il apprend de sa cousine Matilda que Gismonda et Adelberto ont tenté de prendre le pouvoir : Ottone accorde à Matilda les troupes qu'elle demande pour se venger d'Adelberto (à qui Matilda est fiancée). A Rome, les usurpateurs s'affirment. Gismonda se présente à Teofane comme la mère d'Ottone, Adelaide. Le mariage est annoncé quand Gismonda annonce que les portes de la ville ont été ouvertes à Ottone et ses troupes ; son fils Adelberto doit combattre ou mourir. Alors Teofane comprend que cet Ottone prétendu n'est pas celui qu'elle doit épouser, mais l'usurpateur Adelberto. Ce dernier est vaincu par Ottone qui l'emprisonne avec Emireno. Ottone célèbre le mariage, récompense de la guerre.

Acte II

Complice de Gismonda, Matilda, cousine d'Otton, tente d'infléchir la cruauté de son cousin vis à vis de son fiancé

Adelberto. Se méprenant sur l'étreinte des deux cousins, Teofane pense que Matilda aime Otton et devient donc sa rivale. Doutant de l'amour d'Otton, Teofane, dans un jardin au bord du Tibre surprend Emireno et Adelberto entrain s'enfuir des geôles d'Otton.

Adelberto enlève Teofane (qui s'évanouit), et les fugitifs se précipitent jusqu'au bateau.

Acte III

Ottone regrette que Teofane ait disparu. Triomphante Gismonda lui apprend qu'Adelberto et Emireno se sont enfuis ; Surtout que Adelberto lui a ravi Teofane. Nouvelle identité révélée : le vaisseau d'Emireno est empêché par une tempête de quitter le fleuve. A l'aube il reconnaît Teofane et apprend d'elle que l'usurpateur Nicephero a été chassé de Constantinople ; il l'étreint affectueusement, fait arrêter Adelberto, rassure Teofane et la place sous sa garde, puis prend congé sans révéler son identité. Mais Teofane jure face aux soldats d'Emireno qu'elle sera toujours fidèle à Ottone. Mais Emireno protecteur, revient et révèle à Teofane qu'il est son frère Basilio depuis longtemps perdu (véritable héritier du trône Byzance) et promet d'être son protecteur.

Emireno livre Adelberto enchaîné, à Ottone. C'est Matilda qui le tuera elle-même ; la confession d'Adelberto lui fait lâcher son poignard, dont s'empare Gismonda, qui tente un suicide. Ainsi les usurpateurs, le fils et la mère, sont-ils entravés. Lieto finale : Ottone et Teofane sont enfin unis ; les coupables, Gismonda et Adelberto, sont pardonnés; Matilda libère Adelberto, qu'elle accepte pour époux.

La Correspondance de Jacques Rouché et Camille Saint-Saëns (Actes Sud)

LIVRES, compte rendu critique. Camille Saint-Saëns et Jacques Rouché : correspondance de 1913 à 1921. Actes Sud 

enrichit sa collection dédiée aux témoignages et correspondances d'un romantisme tardif, déjà ébloui par l'impressionnisme de Debussy, et la syncope frénétique d'un Stravinsky (qu'en bon père conservateur St-Saëns détestait en le faisant savoir). Les deux hommes de lettres : Rouché / Saint-Saëns qui échangent, croisent idées et projets, sont chacun dans une période très active de leur existence. Le Quinqua **Jacques Rouché (1862-1957)** est le récent directeur de l'Opéra de Paris ; il s'adresse ici à un Saint-Saëns, vieux (presque octogénaire) maître des excellences romantiques, doué d'une invention et d'un classicisme « moderne » qui n'a plus rien à prouver. Face au germanisme wagnérien croissant (lui qui fut néanmoins un adepte de Bayreuth dès les premières heures du Festival allemand), Saint-Saëns se dresse en défenseur de l'art musical français. En esprit curieux et fédérateur, Rouché accepte de (re)créer nombre d'ouvrages de Saint-Saëns sur la scène de l'opéra de Paris qui ne compte alors que Samson et Dalila : ainsi grâce au jeune directeur, sont montés : [Les Barbares \(1914\)](#), Etienne Marcel (extraits en 1915 et 1916), Henry VIII (1917), Hélène (1919), Ascanio (1921)... autant d'ouvrages qui suscitent évidemment de constantes coopérations, où le cher monsieur de 1013 est devenu « mon cher directeur », Saint-Saëns signant en « votre affectionné ». Dans les coulisses et les préalables à chaque production nouvelle, le compositeur se montre exigeant,

partisan, préférant tel chanteur, et telle cantatrice ; fustigeant celui qui ne sait articuler et rendre intelligible la langue de Corneille et de Molière (un défaut encore tenace aujourd'hui). Il regrette ainsi que par la faute de chanteurs hauts parleurs, le français de Meyerbeer par exemple et toute sa musique si équilibrée et subtile, s'en trouvent dénaturés. Saint-Saëns bataille, intrigue (j'irai vous retrouver dans votre loge à l'Opéra pour en discuter), faisant ainsi salon pendant les représentations... Toujours égratigné par ses critiques partisans (dont Emile Villermoz, explicitement debussyste), Saint-Saëns défait sa réputation d'auteur froid et austère (mon grand duo du II, ou le quatuor, le grand air de Catherine comme celui d'Henry VIII en témoignent). Il proclame aussi au détour d'une phrase ses préférences et ses goûts (Sylvia plutôt que Coppelia). Voilà qui dévoile aussi au regard des titres des partitions concernées que Saint-Saëns au même titre que Massenet ou Puccini, dédia un bon nombre de son écriture à des héroïnes hautement caractérisées, en portraits dont il s'enorgueillit sans limites : Phryné, Proserpine, Javotte, la Princesse jaune, et surtout Hélène. Les lettres sont souvent factuelles, courtes, voire anecdotiques. Pas d'explications révélant l'explicitation d'une conception esthétique d'envergure, mais dans le rythme des missives techniques, l'idée de chantiers en cours ; des tracasseries en séries, où l'art se confronte à la réalité humaine des interprètes...



Saluons le travail documentaire, d'analyse et d'information de l'auteure qui annote et commente avec générosité chaque citation d'oeuvre, chaque nom d'artistes et interprètes invités, auditionnés et parfois célébrés par l'un ou l'autre, Jacques ou Camille. L'accompagnement critique de ces 161 lettres en éclaire toutes les résonances historiques et esthétiques. L'éditeur ajoute en complément

(« Annexe 2 »), les notices des 5 ouvrages majeurs remontés à l'Opéra de Paris grâce à Rouché, ainsi nourrissant le goût de la III^e République, éclectique, et très néo : Samson et Dalila, Ascanio, Hélène, Henry VIII, et le ballet Javotte... Vivant, documenté, révélateur. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

LIVRES, compte rendu critique. Camille Saint-Saëns et Jacques Rouché : correspondance de 1913 à 1921, par Marie-Gabrielle Soret (Actes Sud avec le P. Bru Zane). 240 pages – ISBN 978 2 330 06581 2. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.



CD, compte rendu critique. Carlo Viscoli, contre-ténor. Arias for Nicolino (1 cd Arcana, 2015).



CD, compte rendu critique. Carlo Viscoli, contre-ténor. Arias for Nicolino (1 cd Arcana, 2015). L'on ne connaîtra jamais le timbre exacte du castrat napolitain Nicolo Grimaldi dit « Nicolini » né en 1673 dans la cité partenopéenne, et décédé en 1732. Son chant rayonnant a marqué l'histoire de la opéra baroque italien, étant le

créateur pour Haendel d'Amadigi et Rinaldo. Autant acteur que chanteur, le « divo » avait ouvert la voix à ses cadets, les Carlo Broschi (Farinelli), Gaetano Majorano (Caffarelli), ou Giovanni Carestini. Probablement proche du timbre historique et légendaire, à la fois métallique et large, le contre-ténor italien Carlo Vistoli surprend ici dans un récital où plus d'un se serait casser ... la voix. Les airs et compositeurs ici abordés, retracent en réalité la carrière du Napolitain légendaire auquel le contre-ténor également né à Naples, apporte une flamme palpitante et maîtrisée.

Dès son « Cara sposa » de Rinaldo de Haendel, premier air d'un cycle réjouissant, le chanteur assure une intensité dramatique qui surclasse parfois quelques imprécisions en justesse et articulation. Vétilles... si l'on analyse l'intonation du chanteur, interprète à la fois éclatant, d'une fragilité expressive qui rétablit toute l'ivresse sensible du texte et de la séquence psychologique. D'autant que l'ensemble qui le porte, – nouvelle phalange instrumentale, « Talenti Vulcanici », dirigé par Stefano Demicheli, suit le soliste dans une incarnation jamais appuyée, qui est intelligemment graduée. L'acidité nuancée, le volume sonore aux harmonies riches promettent bientôt de belles prises de rôles sur scène. Sur le plan purement instrumental, l'écoute se délecte tout autant des périodes musicales, – elles aussi finement négociées, – ouverture d'Arsace de Sarro, et surtout très belle ivresse suspendue de l'ouverture de Rinaldo (gigue percutante, enchantée, « libre »).

De plus en plus intense, d'une intériorité expressive hallucinée, le contre ténor affirme une belle tension dramatique dans l'exceptionnel air de Rinaldo : « Cor ingrato », entre le désespoir et l'amertume la plus absolue. Jusqu'au bout du souffle, sur une ligne parfois improbable, le vocaliste sculpte sa ligne comme un funambule : vraie proie démunie, impuissante d'un amour qui dévaste ; c'est le point culminant du programme où le chanteur atteint une justesse émotionnelle captivante, sachant demeuré toujours dans le

texte.

Très sûr, d'une fragilité proche de l'instabilité émotionnelle du texte, son Scarlatti éblouit par une incandescence âpre et ciselée très convaincante (premier air « Quando vedrai » / Il Cambise de 1719), vraie jubilation à l'écoute.

Révélation vocale

Timbre acidulé, expressif, chant nuancé et medium riche, le jeune contre-ténor Carlo Vistoli captive

Même dans une séquence plus guerrière, qui exige abattage et virtuosité, le contre ténor sait confirmer sa maîtrise et sa caractérisation héroïque (2è air du même Alessandro Scarlatti : « Mi cinga la fama »).



Très idiomatiques de la Naples lyrique des années 1730 (dans les chantournements langoureux, suaves des cordes), les deux airs de Salustia (1732) de Pergolesi démontre l'art du legato, l'ampleur du medium chaleureux, sa richesse expressive aussi ; de toute évidence, le chanteur sait articuler et habiter son texte, c'est à dire l'éclairer d'une force émotionnelle juste, tout en exprimant aussi le caractère de la

situation dramatique. Le premier (le plus long du programme avec « Cara sposa » de Haendel d'ouverture), « Al real piede ognora », impose un tempérament dramatique doublé d'une aisance à varier sa palette expressive. Parfois à la peine dans la tenue des vocalises et des mélismes en cascades (précision éprouvée, souffle court), son « **Venti, turbini, prestate** » (**dernier extrait de Rinaldo de Haendel**), le chanteur affiche une intensité juvénile très percutante et là encore, nuancée, capable d'une variété d'accents que peu de ses confrères, y compris les plus médiatisés, peuvent développer. C'est donc une révélation majeure, le dévoilement d'un jeune tempérament à fort potentiel. A suivre, en particulier dans une production intégrale où le jeu scénique de l'interprète se révélera. Ou pas.



Seule réserve du présent album, le choix esthétique qui place la voix assez loin du micro, perdant le travail sur l'intonation et l'articulation ; mais surtout pourquoi avoir surligné la réverbération qui impose la résonance de l'église plutôt que la mâtité du théâtre ? Nonobstant ces petites remarques, le récital de Carlo Vistoli pour Arcana remporte haut la main notre **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017**. Le feu juvénile, le brillant expressif de la voix saisit immédiatement.

CD, compte rendu critique. Carlo Viscoli, contre-ténor. Arias for Nicolino. Handel, Sarro, Pergolesi, A. Scarlatti – I Talenti Vulcani / Stefano Demicheli, direction (1 cd Arcana A 427, enregistrement réalisé en décembre 2015 à Naples). CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

CRITIQUE, festivals 2022. Prades, festival Pablo Casals, les 5 et 6 août 2022 : A Pogostkina, T Fischer, Y Costa, Quatuor Arod,



Nouveau directeur artistique depuis l'été 2021, le chef d'orchestre Pierre Bleuse réveille la belle endormie en insufflant depuis l'an dernier, un rythme inédit à Prades et dans divers joyaux patrimoniaux alentour. Eclectisme, ouverture, accessibilité pour les festivaliers et pour les instrumentistes invités : transmission, partage, approfondissement...

Dans ce grand bain des sensibilités mêlées, où les plus jeunes tempéraments éprouvent l'acte collectif, l'écoute mutuelle, le travail commun, nul doute que le chemin vers l'excellence est désormais clairement établi et jalonné.

Si le festival maintient ainsi son cap il pourrait enfin [re] devenir l'un des piliers des festivals européens de l'été aux côtés des grandes machines estivales, tel Verbier ou surtout Gstaad. Mais Prades présente une toute autre identité que lui envie les autres événements estivaux : la figure de son fondateur historique, Pablo Casals dont la personnalité humaniste et fraternelle a su transmettre l'idée d'une musique engagée qui a pour fondement outre la quête de perfection et le partage, la réflexion critique et le dépassement permanent.

Prades 2022 : le chemin vers l'excellence



Pierre Bleuse dirige l'Orchestre du Festival de Prades, concert d'ouverture, le 29 juil 2022

Des valeurs que comptent bien réactiver Pierre Bleuse, porteur d'un renouveau inespéré à Prades et dans le Conflens. De quoi évidemment renouveler le prestige de la Catalogne française qui est loin d'offrir aujourd'hui la même activité culturelle que sa consœur espagnole, de l'autre côté de la frontière pyrénéenne. Gageons que par son ouverture, son éclectisme, la conception d'une culture alliant haute qualité et accessibilité, Prades nouveau look, ne présente très bientôt un nouveau modèle estival, musical et populaire, à suivre chaque année. Voici ci après le compte-rendu des concerts marquants auxquels nous avons pu assisté pendant notre séjour sur place, les 5 et 6 août derniers.

Vendredi 5 août 2022, Abbaye St-Michel de Cuxa (Codalet). Le premier concert à Cuxa permet d'écouter les instrumentistes de l'Orchestre du Festival, formidable collectif (créé par Pierre Bleuse) qui associe jeunes instrumentistes et musiciens chevronnés. Sous la direction précise et de plus en plus nuancée du chef Thierry Fischer, l'Orchestre dévoile ses qualités d'engagement, de précision, d'expressivité, de souplesse.

prades-thierry-fischer-orchestre-du-festival-haydn-symph-96-miracle-critique-concert-classiquenews-5aout22

Thierry Fischer en répétition

C'est d'abord, la longue prière (pour cordes seules) dans le style ancien, celui contemplatif et recueilli des Maîtres de la Renaissance ou quand Vaughan Williams revisite les terres suspendues, méditatives, parfois lugubres de Thomas Tallisch. L'Ouverture grave voire sombre et tragique captive dans l'esprit aussi des Tombeaux baroques, qui étire le temps

musical en accords suspendus non vibrés comme un vaste orgue à cordes. Le chef affirme son sens de la nuance de pianissimi suggestifs, où violon solo et alto solo alternent une prière plus individuelle, puis se répondent et font vibrer le réconfort et la plénitude du recueillement.

Le contraste est total avec la pièce qui suit : lumineuse, généreuse et tendre : le Concerto pour violon de Mendelssohn. C'est un feu d'artifice digitale entre puissance et tendresse dans une partition à la fois électrique et suave grâce à l'archer précis, souple, puissant aussi de la violoniste Alina Pogostkina, dont la nature impétueuse et douce opère un enchantement profitable.

D'autant que le nerf et la précision dans des nuances variées et justes du chef Thierry Fisher, conduisent les musiciens à leur meilleur.

L'Orchestre est celui souhaité par le directeur du festival Pierre Bleuse, une pépinière de jeunes pousses déjà aguerries, coachées le temps de leur résidence à Prades, par les sensibilités reconnus et professionnelles des membres avisés du Quintette Klarthe et du Quatuor Dutilleux. Aux côtés de leurs mentors, les jeunes instrumentistes viennent de toute l'Europe ; ils vivent à Prades, une formidable école du respect, du métissage, de la diversité fédérée, constructive, de l'écoute créative...

L'Orchestre du Festival de Prades cohésion stimulante et écoute créative...

Pas facile de réussir une symphonie de Haydn en particulier les mieux élaborées par le maître d'Eisenstadt, soit ce soir la Symphonie n°96 dite « Miracle » : condensé de noblesse, d'élégance, surtout de facétie déjà rossinienne, la 96è est l'une des premières symphonies londoniennes (1791). Thierry

Fisher qui fut flûtiste et travailla à Zurich avec Harnoncourt, soigne les détails et les accents, conduisant les instrumentistes dans le sillon de cette excellence dont rêve et que défend Pierre Bleuse.

La route est tracée et les apports déjà visibles... audibles même dans ce bouillonnement maîtrisé dont la vivacité des attaques, l'éruption des tutti n'empêchent pas la délicatesse ni l'extrême raffinement des jeux de timbres comme des dialogues et réponses entre les pupitres.

Dans cette forêt agissante de timbres rayonnants, on détecte et l'infini tendresse de Mozart et l'impétuosité assénée, presque furieuse de Beethoven. L'acuité et l'intelligence de la direction surprennent, transportent. La caractérisation de chacun des 4 mouvements est un festival d'accents et de nuances contrastés, idéalement réalisés : aucun doute, la 96^e mérite bien son titre ; le « miracle » sonore est manifeste, d'une criante vérité.

La concentration des instrumentistes, ce jeu des regards pour calibrer et synchroniser les unissons, les duos complices entre instrumentistes, en particulier dans le 2^{ème} mouvement-menuet, l'exceptionnel oboïste, yeux rivés sur le rythme du premier violon, illustrent idéalement ce travail en coopération, ce miracle offert, produit d'une mécanique humaine à la fois fragile et ce soir, idéalement pilotée. Magnifique instant en conjonction et concertation qui profite à tous les membres d'un orchestre miroitant et unitaire, particulièrement prometteur.

Le soir à partir de 21h30 dans le parc du Château Pams de

Prades, « le Club » – soirée d'après concert selon la formule souhaitée par Pierre Bleuse, reçoit cette nuit le guitariste brésilien **Yamandu Costa**.

D'emblée, s'impose le suprême jeu d'une liberté étonnante qui semble fondre dans l'instant du concert, création et improvisation. Le guitariste s'inscrit dans la pure tradition musicale brésilienne [bossa nova, samba style choros... sans omettre tangos, milangas,...] mais aussi compositions personnelles [« la graciosa » ou « santuario »] , comme le dernier mouvement de son concerto pour guitare et orchestre récemment créé à San Paolo....

Yamandu Costa, le frisson brésilien

PRADES-YAMANDU-COSTA-Guitare-concert-prades-critique-classiquenews-5aout22

Le guitariste et compositeur brésilien Yamandu Costa enflamme le Club de Prades

Le soliste ajoute aussi le souvenir d'un épisode vécu pendant le confinement ; le rythme de la pièce qui en découle évoque ses 2 enfants qui ne cessaient pas de bondir sur le sofa du salon (!) : un défi digital et une surenchère de rythmes enchaînés qui donnent le vertige.

Sa technicité libre et flamboyante, sa personnalité sur scène aussi, attachante par ses pointes humoristiques, offrent un spectacle total ; la respiration, les phrasés, l'imaginaire généreux sont une source inépuisable d'admiration. La présence de Yamandu Costa à Prades confirme l'éclectisme d'une programmation résolument ouverte, aux filiations plus bénéfiques qu'il n'y paraît : musiques savantes et populaires convergent en réalité dans l'acquisition d'un geste juste. La personnalité de Yamandu Costa, sa délirante technicité, sa

souplesse digitale pourraient en apprendre beaucoup aux instrumentistes classiques.

Photos / concert Orchestre du Festival de Prades (concert, répétition) / Pierre Bleuse © H Argence 2022 – Yamandu Costa, Thierry Fisher © Josh Shannon Prades 2022

Samedi 6 août 2022. Eglise de Prades, 19h30. La présence des **AROD** confirme ce point de très haute qualité défendu par **Pierre Bleuse**. A travers le choix de la formation (créée en 2013), c'est toute la tradition chambriste et d'une façon générale, instrumentale, la place des tempéraments de feu, qui est confirmée et mise en avant à Prades selon les critères de la nouvelle programmation artistique. Devant les festivaliers, devant les jeunes musiciens de l'Orchestre du Festival, les 4 solistes du Quatuor Arod offrent une leçon lumineuse, fulgurante, de très haute musicalité ; où la virtuosité et la maîtrise technique autant qu'expressive sont inféodées à la recherche du sens, et dans la réalisation, c'est une quête d'absolu dont l'esthétisme atteint à une spiritualité à 4, qui fascine.

Quatuor Arod : une alchimie sonore

Les 4 instrumentistes du Quatuor Arod dans l'église de Prades

Dans le Quatuor n°19 « Les Dissonances » de Mozart, l'éloquence et le raffinement du style saisissent immédiatement. Finesse du son, subtilité des nuances qui sculpte une virtuosité supérieure, gestes à la fois chorégraphiques et synchrones, ... les Arod ont tout.

Mais ce n'est pas tant l'esthétique jubilatoire de la sonorité collective que l'esprit et l'intention d'un collectif d'une écoute et d'une complicité superlative, qui touche.

Dans cette lecture intérieure, on se surprend à (re)découvrir des éclairs schubertiens chez un Mozart touché par la grâce, entre la vibration de la fragilité et l'appel vers une tendresse secrète, fraternelle, aux accents mélancoliques.

Bartok (Quatuor n°1) frappe par l'urgence et une inquiétude indéfinissable qui étire la texture. La tension ultime s'allie avec des séquences intérieures et méditative d'une profondeur bouleversante ; et ce sont souvent des pauses et respirations ressenties au profond de l'âme qui soudainement indiquent de nouvelles directions et de nouveaux mondes. Des sursauts surprenants, des respirations et des silences d'une profondeur vertigineuse structurent un quatuor marquant par sa tension continue, dont le fil se conclut en une course qui se fait transe hallucinée.

Enfin leur Beethoven (Quatuor opus 95) s'inscrit dans une lutte et un absolu viscéralement et âprement défendus. Les Arod convoquent ce Beethoven, ardent et visionnaire, aux fulgurances extrêmes qui expriment cette quête d'un dépassement permanent. Ces faiseurs et orfèvres surclassent tout ce que l'on a coutume d'écouter en concert : la précision, la virtuosité, la justesse des accents, le naturel et la fluidité, surtout ce jeu collectif d'une évidente complicité.

L'imagination, la spiritualité jaillissent dans cette immersion sonore d'une beauté et d'une sincérité étonnantes. L'esprit de Casals a été ressuscité manifestement dans un lieu emblématique du festival que le violoncelliste a fondé et marqué de son aura admirable. En hommage au Fondateur devenu

catalan, les Arod jouent en bis la transcription d'un choral de JS Bach, compositeur joué par Casals ici même. La boucle est bouclée. Et dans ce geste d'une grâce admirable, les valeurs que la musique envisage, se concrétisent à nouveau. Soirée inoubliable comme celle qui s'est tenue la veille, à Saint-Michel de Cuxa (Codalet), où brillaient feux et accents maîtrisés de l'Orchestre du Festival.

Photos / concert Quatuor AR0D © classiquenews.com

CRITIQUE, festivals 2022. [Prades, festival Pablo Casals](#), les 5
et 6 août 2022

Précédent programme événement élu coup de cœur, CLIC de classiquenews :

Concert inaugural de La Seine Musicale...



France Musique. Le 22 avril 2017, 20h. En direct, le concert inaugural de la Seine Musicale (92). Programme festif et grand public comprenant Mozart, Berlioz, Weber et Beethoven, par Insula Orchestra, ensemble sur instruments d'époque, créé / dirigé par **Laurence Equilbey (direction)**. Artistes invités : Sandrine Piau, soprano. Florian Sempey, baryton.

Stanislas de Barbeyrac, ténor... Programme présenté pour l'inauguration de la Seine Musicale, nouveau site dédié à toutes les musiques dont le classique, les 22 et 23 avril 2017 (lire détail des horaires et des programmes, ci après).

Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. Dans l'Ouest parisien, situé sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de 4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril), puis d'une programmation musicale spéciale, le 22 avril 2017. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d'accomplissement musical

pour tous les publics.

**4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE
LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE
SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE
Cycle inaugural du 18 au 23 avril
2017**



Pendant les 4 jours Portes Ouvertes, sont proposés aux visiteurs: concerts, visites du bâtiment, shows cases (avec notamment mardi 18 avril le premier concert de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, dirigée par Gaël Darchen ; puis vendredi 21 avril un concert de Bob Dylan).

Le 22 avril, grande affiche inaugurale, le soir : à l'Auditorium, le premier concert d'Insula orchestra, orchestre en résidence dirigé par Laurence Equilbey, propose un programme inédit avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven avec des artistes invités tel la soprano Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, – programme mis en scène par Olivier Fredj et Superbien.

Dans la Grande Seine, The Avenir, héritier de la French touch, mariant les genres, présente son live. Le concert sera suivi des laborantins électro pop The Shoes pour un DJ set qui promet d'électrifier le dance floor de la Seine Musicale.

La Seine Musicale, s'affirme tel le phare de la politique culturelle du Conseil départemental des Hauts-de-Seine ; le site sur la pointe aval de l'île Seguin, accueille ainsi **un auditorium de 1150** places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée **la Grande Seine**, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, un jardin sur le toit de plus de 7 200 m². Outre des équipements culturels destinés à faire rayonner la musique, toutes les musiques à l'attention de tous les publics, la Seine musicale est aussi un nouveau joyau architectural qui devrait devenir par la richesse et la diversité des propositions culturelles, un lieu de vie d'une grande importance, diffusant la nécessité de la culture dans le grand Ouest parisien. Il est à parier que nombre de mélomanes aujourd'hui habitués à rejoindre Paris intramuros pour écouter la musique et vivre leur passion

musicale, modifieront leurs habitudes et se rendront désormais sur l'Île Seguin, dans l'Ouest de Paris. [EN LIRE + sur la Seine musicale](#)

Semaine inaugurale de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. Soirée musicale le 22 avril 2017.

[INFORMATIONS ET RESERVATIONS](#)

www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale

Ile Seguin

92100 Boulogne-Billancourt



SAMEDI 22 AVRIL 2017
Concert d'inauguration

Inauguration de la Seine Musicale par Patrick Devedjian,
Député et Président du Conseil départemental des Hauts-de-
Seine.

• 20h

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium. Programme surprise avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven interprétées par des artistes français tels que la soprano mozartienne Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, (programme repris le dimanche 23 avril après-midi à 16h).

Réservations : www.laseinemusicale.com

• **21h30**

Concert électro dans la Grande Seine
The Avenir, héritier de la French touch mariant les genres, présentera son live. Le concert est suivi des laborantins electro pop The Shoes pour un DJ set qui électrisera le dance floor de la Seine Musicale !

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

DIMANCHE 23 AVRIL

16h

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium
Deuxième représentation du concert d'inauguration.

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

Plus d'informations sur :
www.laseinemusicale.com
www.hauts-de-seine.fr

ALLER SUR L'ILE SEGUIN : EN TRANSPORTS

La Seine Musicale
1, Île Seguin
92100 Boulogne-Billancourt

T2 Brimborion
RER C Issy
M9 Pont de Sèvres ou Billancourt